

## Les maisons

Michel Pleau

Volume 26, numéro 1-2, 2014

Autour de Gabrielle Roy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029459ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029459ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pleau, M. (2014). Les maisons. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 26(1-2), 71-74. <https://doi.org/10.7202/1029459ar>

## Les maisons

Michel PLEAU

*«Le langage est la maison de l'Être. Dans son  
abri habite l'homme.»*  
Martin Heidegger

ce matin  
j'avance quelques phrases  
qui me reviennent plus seules que jamais

montagne et maison  
je ne sais pourquoi  
ce sont les premiers mots  
qui se déposent

et c'est au-dessus de ces mots  
que le soleil hésite  
entre monter et descendre

alors le poème se déplie  
comme l'herbe de cire qu'un enfant abandonne  
après quelques coups de crayon

tous les dessins de mon enfance  
sont inachevés

je ne savais pas écrire  
sans me perdre

le soleil attendait d'être complété

je n'avais pourtant aucun rendez-vous  
et très peu de mémoire  
pour certains gestes

ce croquis de montagne froissée  
retrouvé au fond d'une vieille boîte  
résume à lui seul le monde  
tel qu'il est  
quand on a huit ans  
et que les étoiles brûlent dans nos poches

les mots ce matin  
comme un troupeau étrange  
s'attardent dans leurs traces

car il faut toujours revenir de la neige  
même celle au bas des images  
imprononçables

le silence est une bête vertigineuse  
qui soudain se déplace dans le paysage  
belle fourrure de lumière  
qui s'appuie contre la montagne  
de tous les jours

le poème est au verso de l'enfance  
mais j'ai si peu parlé  
de la clarté oblique des bêtes  
leur manière d'être affamées d'absence  
et de ramasser en elles  
tout le bleu des tempêtes

là-bas  
le feu est une demeure  
qui émonde le ciel

là-bas la lumière  
nomme les choses  
et semble revenir  
de plus loin que nous

là-bas les forêts sont légères  
comme des bougies oubliées

là-bas les chemins  
s'attardent jusqu'à la perfection  
on y promène son cœur  
comme d'autres leurs chiens

une maison transparente  
traverse le paysage  
dans une lente procession

là-bas tout est plus éloigné

pour dire qu'il va neiger  
on écoute la voix des autres

ce matin  
je marche avec dans les mains  
un oiseau de sable  
qui s'écoule entre mes doigts

il subsiste de ses ailes  
un vol plus diaphane  
que la mort

a-t-on idée de perdre ainsi  
le peu de ciel qu'il nous reste

il y a beaucoup de neige  
dans mon âge

ailleurs le monde  
penche en dehors de soi

y aurait-il là-bas  
une maison qui se lève  
dans les mots

\* \* \* \* \*

Originaire du quartier Saint-Sauveur dans la basse-ville de Québec, **Michel Pleau** consacre sa vie à la poésie et anime des ateliers de création. Depuis 1992, il a publié une douzaine de recueils de poèmes et des réflexions sur l'écriture. Il a reçu le Prix Octave-Crémazie pour son premier recueil, *Le corps tombe plus tard*, publié aux Écrits des Forges, ainsi que les Prix Alphonse-Piché et Félix-Antoine-Savard du Festival international de la poésie de Trois-Rivières. Michel Pleau a publié aux Éditions David *La lenteur du monde*, Prix du gouverneur général 2008 en poésie. Il vient d'être nommé, pour un mandat de deux ans, sixième Poète officiel du Parlement du Canada.